

## Le site de l'église Saint-Théodule

[Fanny.corvaglia@siontourisme.ch](mailto:Fanny.corvaglia@siontourisme.ch) / 078 716 21 32  
Avec la contribution de Alessandra Antonini

### Introduction

Les fouilles de l'église Saint Théodule ont eu lieu entre 1960 et 1964, dans le cadre d'une rénovation générale du bâtiment incluant entre autres aussi l'installation d'un chauffage au sous-sol. Il s'agissait d'abord de découvrir les vestiges de l'église primitive, antérieure au bâtiment actuel d'époque gothique. La surprise était grande, lorsqu'on découvrit que le premier bâtiment religieux, une basilique funéraire, avait été aménagé dans des thermes d'époque romaine.

Après les fouilles, les vestiges sont restés apparents dans un « caveau archéologique » accessible sous le nouveau sol de l'église. L'aménagement actuel du site date de 1964.

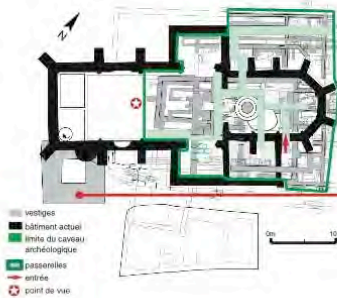
### On y a découvert

- **Les vestiges d'éléments disparus faisant partie de l'édifice actuel gothique** (fin du 15<sup>e</sup> – début 16<sup>e</sup> siècle) : les fondations du clocher et les tombeaux de l'évêque Nicolas Schiner (**fig. 1, A et B**).
- **Les vestiges de l'église romane** : le jubé du chœur, les fosses attestant la fonte de plusieurs cloches au début du 15<sup>e</sup> siècle (après l'incendie de la cathédrale en 1403 ?) et les fonts baptismaux aménagés au centre de la nef (**fig. 1, C**).
- **L'église carolingienne**, avec son chœur occidental surélevé au-dessus d'une crypte dans laquelle les reliques de saint Théodor, 1<sup>er</sup> évêque du Valais, étaient conservées (**fig. 1, D**).
- **La basilique funéraire du haut Moyen Age**, avec ses nombreuses tombes (**fig. 1, E**).
- **Les thermes d'époque romaine**, avec ses bassins d'eau froide et d'eau chaude ainsi que son égout (**fig. 1, F**).
- Une **tombe de l'Age du Fer** (450 - 15 av J.-C.), antérieure aux thermes romains (percée par le canal d'égout). Il s'agit du vestige le plus ancien du site.

# EGLISE SAINT-THEODULE

Des thermes romains à l'église du saint patron du diocèse

A



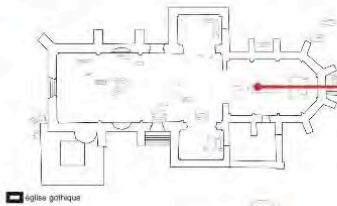
### Les fouilles archéologiques du sous-sol de l'église

Les vestiges sous l'église Saint-Théodule ont été découverts lors des travaux de restauration de l'édifice, entre 1960 et 1984. Fouillés d'abord par l'ancien archéologue cantonal François-Olivier Dubuis, le sous-sol de l'église et ses alentours ont ensuite fait l'objet d'études complémentaires menées par les bureaux H.-J. Lehner et TERA Sàrl. Un vaste caveau archéologique permet aujourd'hui de visiter une partie des vestiges. Sous la responsabilité du Service des bâtiments, monuments et archéologie du canton du Valais, un projet de mise en valeur est à l'étude.



Les fondations du clocher dont l'élevation n'a jamais été formée.

B



### L'église gothique (fin XV<sup>e</sup> - XVII<sup>e</sup> siècle)

La reconstruction de l'église débute par le chœur, vraisemblablement vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Les travaux sont financés d'abord par l'évêque Nicolas Schiner (1496 - 1499), ensuite par son neveu, le cardinal Mathieu Schiner (1499 - 1522), Nicolas meurt en 1510. Son tombeau est aménagé au centre du nouveau chœur qui ne sera consacré qu'en 1514. Les travaux pour la nef sont ensuite confiés à Ulrich Ruffener de Rarogne. Mais le chantier est interrompu en 1517, le cardinal ayant été contraint à l'exil. La voûte de la nef ne sera achevée qu'en 1644.

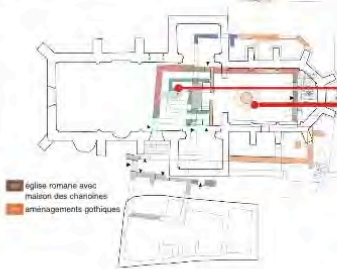


Le saint funéraire de l'évêque Nicolas Schiner.



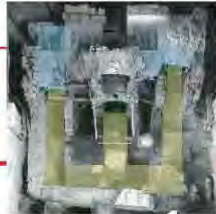
Le tombeau vide de l'évêque Nicolas Schiner et son tombeau actuel.

C



### L'église romane et ses transformations (XII<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> siècle)

Pendant cette période, le sanctuaire est transformé à plusieurs reprises. L'abside orientale est abandonnée ; à sa place, on aménage l'entrée de l'église. Le chœur occidental est doté d'un jubé. Deux escaliers symétriques conduisent au niveau supérieur, où se trouvait le maître-autel. Entre les escaliers, une ouverture centrale permettait d'entrevoir la crypte qui était accessible depuis les vaisseaux latéraux. Au XV<sup>e</sup> siècle, des fonts baptismaux sont aménagés dans la nef.



Le chœur occidental. En jaune, le sol de la crypte dont le couloir médian menait au tombeau surmonté d'un arc (en vert) qui jadis contenait les reliques de saint Théodule. En bleu, le sol du chœur au-dessus de la crypte.



Le support cylindrique des fonts baptismaux enterré d'un entassement circulaire.

D



### L'église carolingienne (IX<sup>e</sup> siècle)

Le sanctuaire devient une église de pèlerinage dédiée à saint Théodule, 1<sup>er</sup> évêque attesté du Valais, personnage connu également sous le nom de Théodore, évêque d'Octodure. Une crypte à déambulatoire est construite à l'extrémité occidentale de la nef, en face de l'abside primitive. Dans cette crypte, sont déposées les reliques du saint évêque, patron du diocèse de Sion.



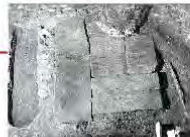
Fragments de stuc carolingien.

E



### L'église funéraire (V<sup>e</sup> - VI<sup>e</sup> siècle)

Le premier édifice religieux est installé dans l'ancien bâtiment thermal. Pour répondre aux nouvelles fonctions, on ajoute une abside de forme particulière, carrée à l'extérieur et circulaire à l'intérieur. Devant cette abside, un chancel maçonnerie est posé sur le sol en mortier romain qui continue d'être utilisé. Le grand nombre de tombes découvertes dans l'abside et dans les annexes, mais aussi à l'extérieur du bâtiment montre qu'il s'agissait d'une église funéraire ; les différentes annexes étaient sans doute des mausolées privés.



Le dallage recouvrant les tombes de l'abside funéraire.

F



### Les thermes romains (I<sup>er</sup> - II<sup>e</sup> siècle)

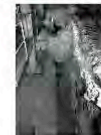
Les thermes constituent un vaste complexe transformé à plusieurs reprises comprenant le caldarium (C) avec un bassin d'eau chaude (B), le tepidarium (T) et le frigidarium (F) avec un bassin d'eau froide (G). Dans les deux praefurnia (P), un foyer alimentait en air chaud le sous-sol des locaux B, C et T (système d'hipocauste). Les eaux usées étaient évacuées par un égout (E) que l'on a pu suivre en direction de la Siagne.



Foyer devant le passage alimentant le passage au-dessus du bassin B.



L'hipocauste du bassin d'eau chaude. Les pierres massives disposées sur un plan octogonal devaient servir de soutènement au bassin, tandis que les plaques portaient la dalle du sol.



L'égout évacuant les eaux usées.



Fig. 1 Evolution du site

## Les thermes romains

Il s'agit d'un complexe de bains publics destiné à l'hygiène quotidienne des habitants de la ville. Construit entre le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> siècle, puis transformé à plusieurs reprises, son utilisation pourrait avoir perduré jusqu'au 4<sup>e</sup> siècle.

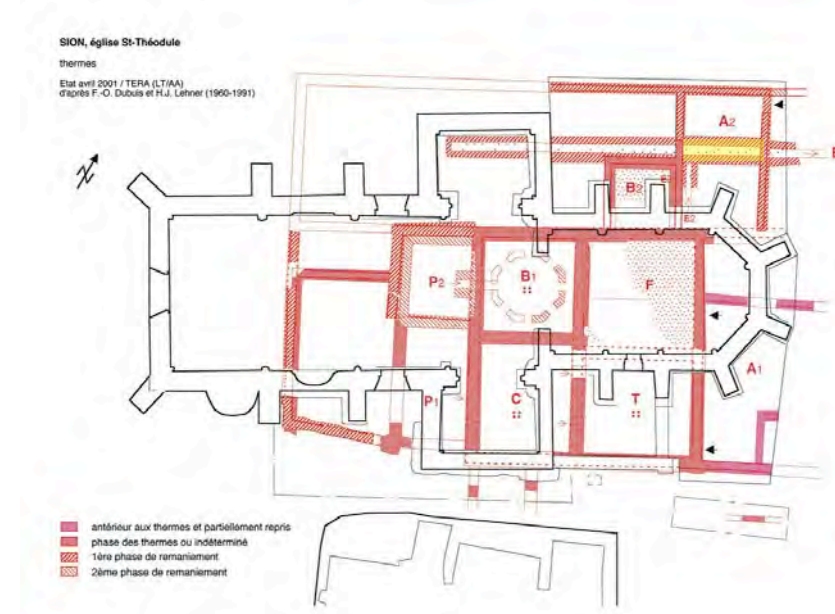


Fig. 2: Plan des thermes

En jaune : partie non couverte de l'égout, emplacement supposé des latrines.

Ces bains comprenaient (cf. **fig. 1, F et fig. 2**) :

- Le *caldarium* (C) avec le bassin d'eau chaude (B), le *tepidarium* (T) et le *frigidarium* (F) avec le bassin d'eau froide (G).
- Deux *praefurnia* (P) : un foyer (P2) alimentait en air chaud le sous-sol du bassin d'eau chaude (B), un deuxième foyer (P1) d'abord le sous-sol du *caldarium* (C), puis du *tepidarium* (T). Ce système de chauffage « par hypocauste » permettait de réchauffer la dalle du sol des différentes pièces mais nécessitait une grande quantité de bois. Vu l'épaisseur des dalles (environ 30 cm), il fallait un feu constant que l'on entretenait jour après jour. Ce système de chauffage au sol typique de la civilisation romaine a été utilisé pour des édifices de prestige encore durant le haut Moyen Age.
- Les bains étaient accessibles du côté est, par des cours (A).
- Au nord de ces locaux, se trouvaient les latrines disposées sans doute sur le canal d'égout (E). Ce canal évacue aussi les eaux usées des bassins vers la Sionne. Cet aménagement soigneux indique que l'eau des bassins était changée régulièrement.
- L'aqueduc servant à approvisionner les thermes en eau propre n'a pas encore été découvert.

A l'époque romaine, la fréquentation des bains publics faisait partie intégrante de la vie urbaine. Dans ces complexes, on pratiquait les soins (hygiène du corps en général, massages), rencontrait des amis, faisait du sport, se cultivait et l'on faisait



aussi des affaires. Le matin était plus volontiers réservé aux femmes tandis que les hommes en profitaient l'après-midi et en soirée. Le prix d'entrée était modique ce qui permettait à tous d'y accéder.

Dans chaque localité romaine d'une certaine taille se trouvaient des thermes publics (thermes de St-Théodule). Les familles plus fortunées possédaient en outre des thermes privés (villa de Sous-le-Scex).

### Le bassin d'eau froide et le canal d'égouts (G et E)

Le bassin d'eau froide (G) est aménagé dans un local carré accessible depuis le frigidarium (F). Au nord du bassin, au-dessus du canal d'égout se situaient les latrines construites probablement en bois.

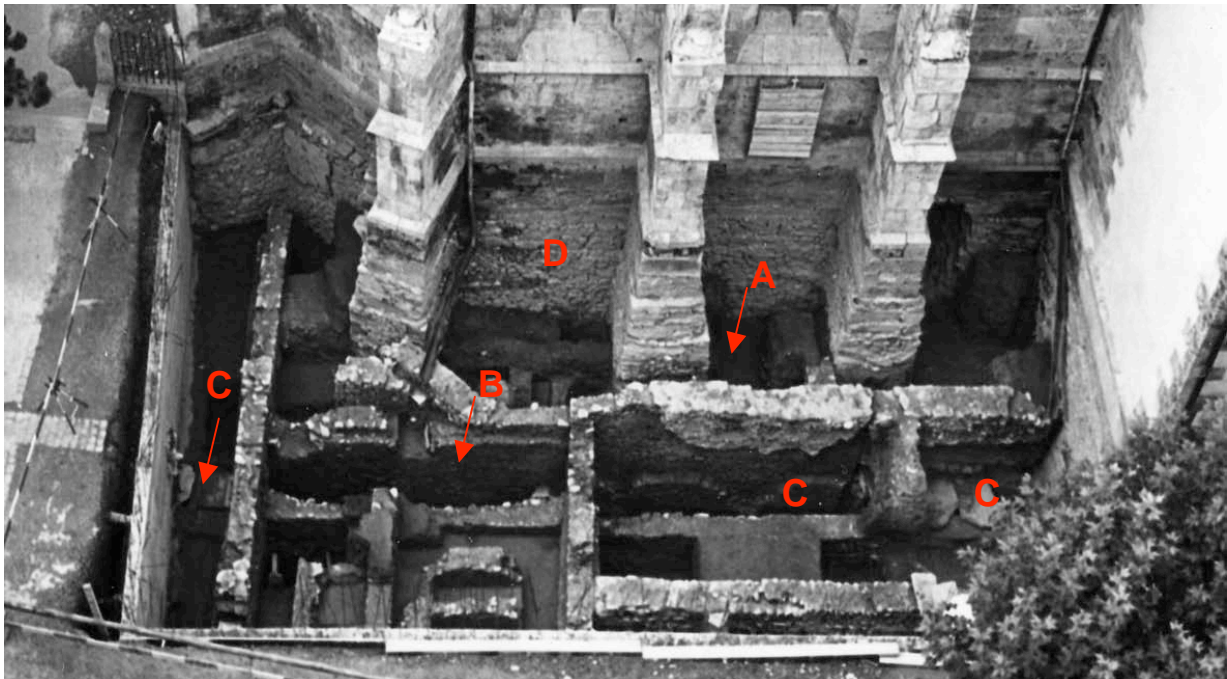


Fig. 2: les fouilles au nord du chœur

- A : bassin d'eau froide, avec banquette latérale
- B : emplacement des latrines
- C : parties couvertes de l'égout
- D : fondations du chœur gothique.

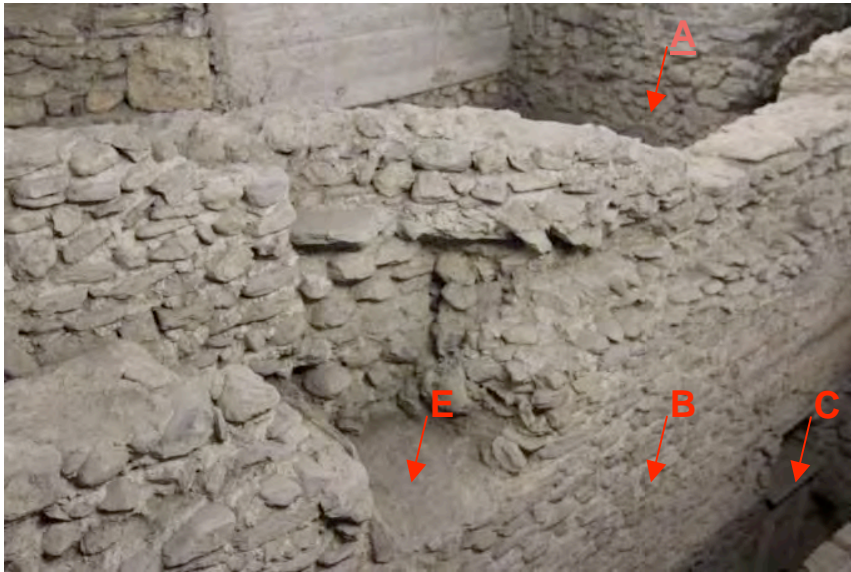


Fig. 3: bassin d'eau froide avec canal d'égouts.

A : bassin d'eau froide  
 B : canal d'égouts étanche enduit d'un crépi au tuileau. Les latrines devaient se situer au-dessus de ce tronçon non couvert du canal.  
 C : embranchement d'une canalisation secondaire. La paroi sous l'arrivée est protégée de l'érosion par une *tegula* verticale.

E : tombe d'un contexte plus récent (basilique funéraire).



Fig. 4: le canal d'égout s'écoulait en direction de la Sionne.

B : canal d'égout étanche enduit d'un crépi au tuileau.  
 D : Couverture du canal d'égouts.

E : tombe d'un contexte plus récent (basilique funéraire).

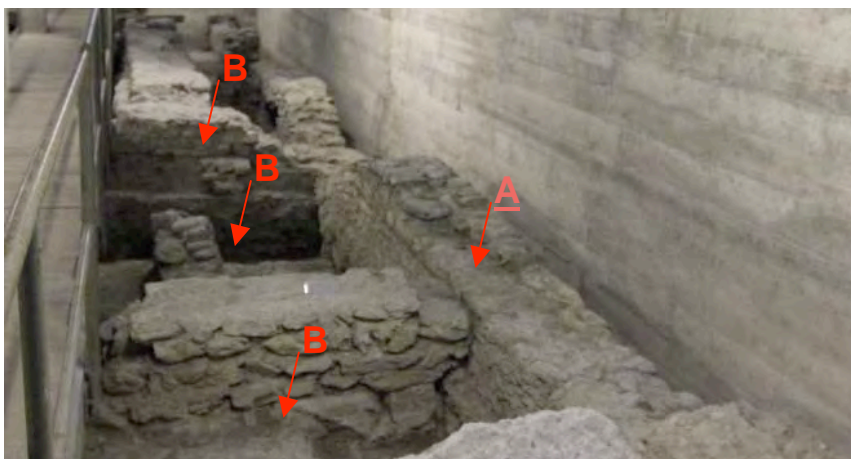


Fig. 5: Limite nord des thermes.

A : mur romain  
 B : tombes d'un contexte plus récent (basilique funéraire).



## Le bassin d'eau chaude (B)

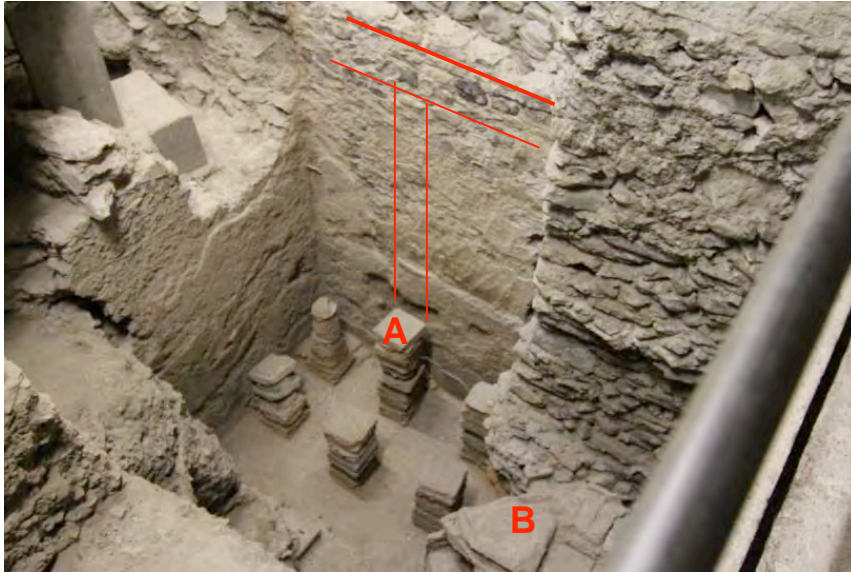


Figure 6: hypocauste du bassin d'eau chaude.

Les pilettes permettaient de créer un vide sous la dalle du sol. Elles pouvaient atteindre, comme ici, une hauteur de 2.20 m.

A : pilettes de l'hypocauste soutenant le sol du local. Le niveau de marche est indiqué par un trait plus gras.

B : support du bassin octogonal.

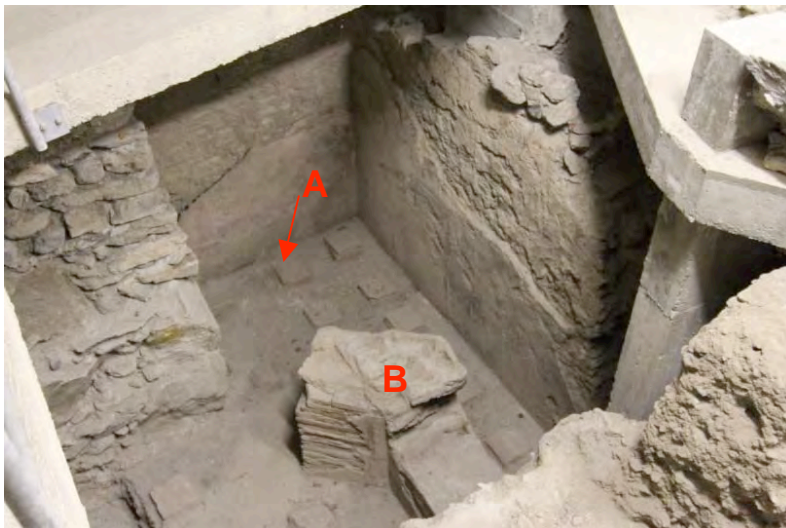


Fig. 7: hypocauste du bassin d'eau chaude.

A : pilettes

B : support du bassin octogonal.



Fig. 8: reste du sol du frigidarium. Tous les sols des thermes étaient à cette même hauteur.

A : sol du frigidarium

B : marches des fonts baptismaux (15<sup>e</sup> siècle).

## Le praefurnium (P)

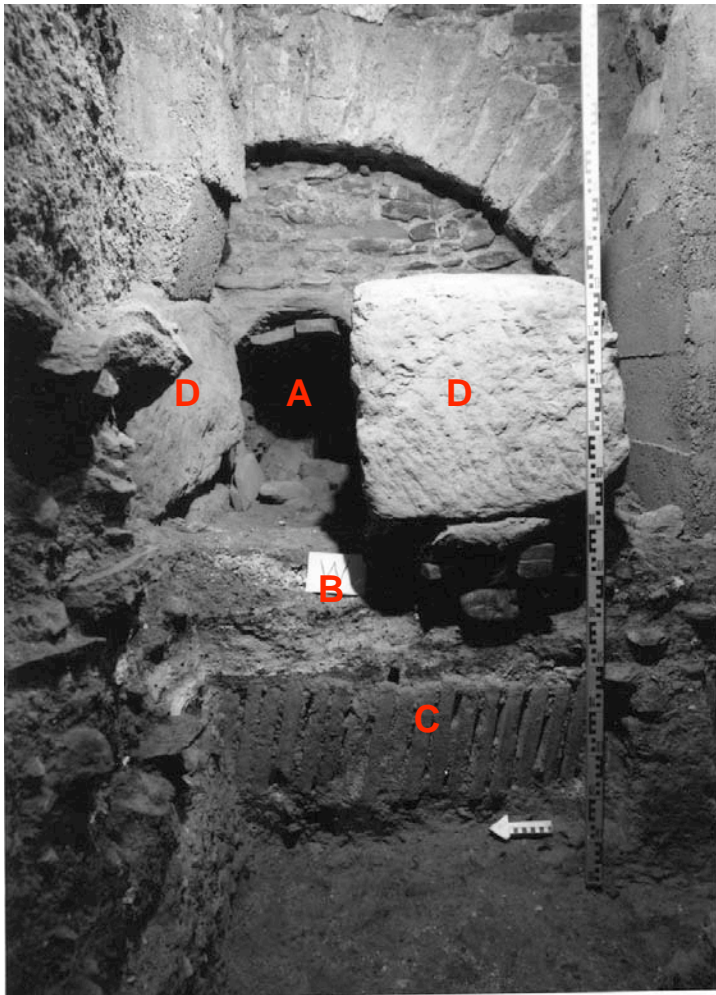


Fig. 8: Détail du foyer

A : canal de chauffe reliant le *praefurnium* (P2) au sous-sol du bassin (B)

B : dépôts de cendres

C : sole du foyer constitué de dalles de terre cuite posées à la verticale

D : blocs de molasse protégeant le feu et soutenant peut-être des grands récipients d'eau à chauffer.



## La basilique funéraire (5<sup>e</sup> -6<sup>e</sup> siècle)

Le complexe des thermes a été réutilisé – peut-être après une période d'abandon – pour y aménager une basilique funéraire.

Certaines parties du bâtiment ont été réutilisées : le sol en mortier du *frigidarium* et les murs (**fig. 1, E et 9**, murs indiqués en rouge).

D'autres parties ont été rajoutées (**fig. 9**, murs indiqués en bleu) : l'abside orientale (en 3/4 de cercle) et le chancel maçonné posé sur le sol romain.

Le grand nombre de tombes découvertes dans la nef, dans l'abside, dans les annexes et aussi à l'extérieur du bâtiment montre qu'il s'agissait d'une église funéraire ; les différentes annexes étaient sans doute des mausolées privés.

SION, église St-Théodule  
église funéraire  
(tombes phases a-b-c)  
Etat avril 2001 / TERA (LTAA)

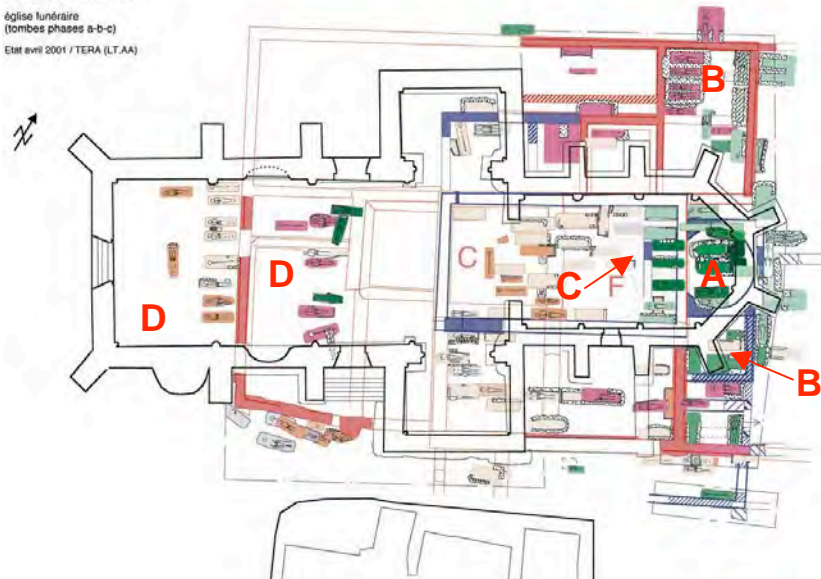


Fig. 9: Plan de l'église funéraire

A : abside (3/4 de cercle à l'intérieur et carrée à l'extérieur) entièrement remplie de tombes

B : Annexes funéraires

C : chancel

D : cimetière

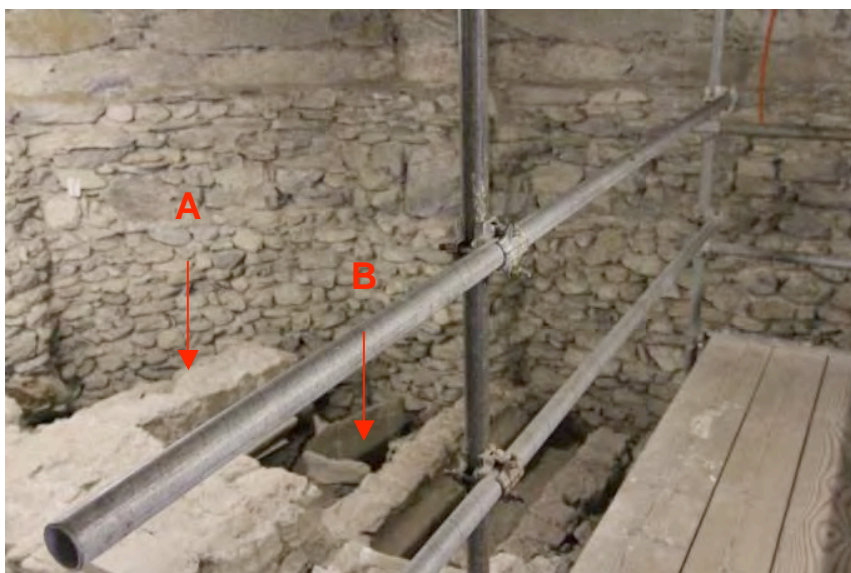


Fig. 10: Abside de l'église funéraire

A : parement extérieur rectiligne de l'abside

B : tombe épousant la forme arrondie de l'abside



## Eglise carolingienne (9<sup>e</sup> siècle)

Au 9<sup>e</sup> siècle, la basilique funéraire disparaît et les tombes sont remblayées. La basilique est transformée en église de pèlerinage (**fig. 1, D**).

- **Les changements architecturaux** apportés au bâtiment initial sont importants (murs indiqués en vert sur le plan) : les annexes nord et sud sont élargies (celle au sud est dotée d'une abside). L'ancienne abside orientale est transformée en vestibule carré (nouvelle entrée ?). Un nouveau chœur avec crypte est construit à l'opposé (ouest) de la nef.

- Dans la crypte, les reliques de **saint Théodore** étaient vénérées.

Théodore a vécu au 4<sup>e</sup> siècle (2<sup>e</sup> moitié). Il fut le premier évêque du Valais ; son siège était Octodure (= Martigny). Dans un rêve, les corps des martyres de la légion thébaine lui furent révélés. Théodore se rendit à Agaune (St-Maurice), où il exhuma les corps (à Véroillet selon la légende) et fit construire un sanctuaire pour y abriter les reliques. A l'emplacement de ce sanctuaire, l'abbaye de Saint-Maurice fut fondé par le roi burgonde Sigismond, en 515.

Ce n'est qu'au 6<sup>e</sup> siècle que le siège épiscopal est transféré à Sion. La construction de la crypte au 9<sup>e</sup> siècle et la translation des reliques du saint dans un tombeau placé dans cet espace semi enterré attestent la vénération du 1<sup>er</sup> évêque, patron du diocèse. A cette époque, l'église de pèlerinage faisait certainement déjà partie d'un complexe plus vaste comprenant probablement une 2<sup>e</sup> église (à découvrir sous l'actuelle cathédrale) et un baptistère (à découvrir sous la place entre la cathédrale et l'église St-Théodule).

- Les **représentations de saint Théodule** (= saint Théodor ou St. Jodern en allemand) sont largement répandues dans l'imagerie valaisanne. Ses attributs sont la grappe de raisin, la cloche et le diable.

Légende du **miracle du moût** : Les diocésains gênés par le faible produit de leurs vignes implorèrent l'aide du saint. L'évêque, bénissant et pressant de sa main les quelques grappes vendangées, procure du moût abondant de bonne qualité. Il subvient ainsi à la misère matérielle de son peuple.

Légende de la **cloche transportée par le diable** : Lors d'un voyage à Rome, le Saint conclut un pacte avec un diable afin de ramener au plus vite à Sion, la cloche bénite par saint Pierre lui-même. En contrepartie, l'évêque promis au démon l'âme du premier humain rencontré avant le chant du coq. Théodule arriva à Valère, à dos du diabolin, sans rencontrer personne. Le coq, instruit par l'évêque, avait en effet attendu le retour du Saint pour réveiller les hommes. Abusé, le diabolin disparut sans avoir aucune âme à emporter. Théodore, avec l'aide du démon, a un pouvoir efficace contre l'orage, le gel et la foudre et la tempête qui menacent les récoltes.

## Le chevet occidental

Le chevet occidental comprend deux étages : la crypte et le chœur



Fig. 11: Chevet occidental, niveau inférieur (crypte à couloir)

A : niveau du sol de la nef

B : sol de la crypte (3 marches plus bas que le sol de la nef)

Les flèches indiquent les entrées de la crypte.

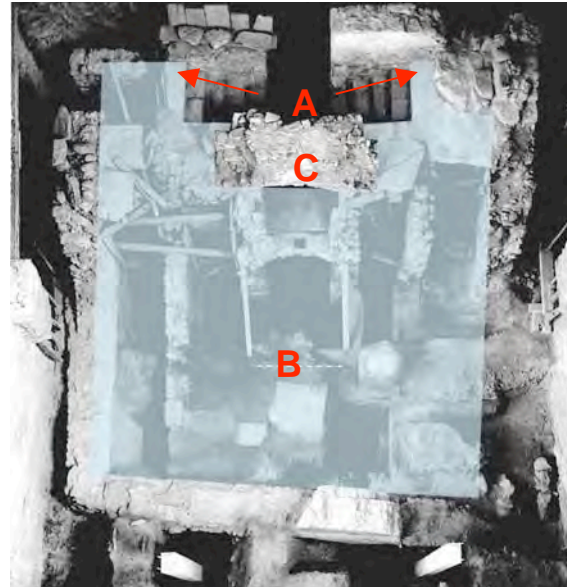


Fig. 12: Chevet occidental, niveau supérieur (chœur avec emplacement du maître-autel)

A : niveau du sol de la nef

B : sol du chœur (5 marches plus haut que le sol de la nef)

C : base du maître-autel

Les flèches indiquent les escaliers montant au chœur.

Fig. 13: Chevet occidental, niveau supérieur (chœur avec emplacement du maître-autel)

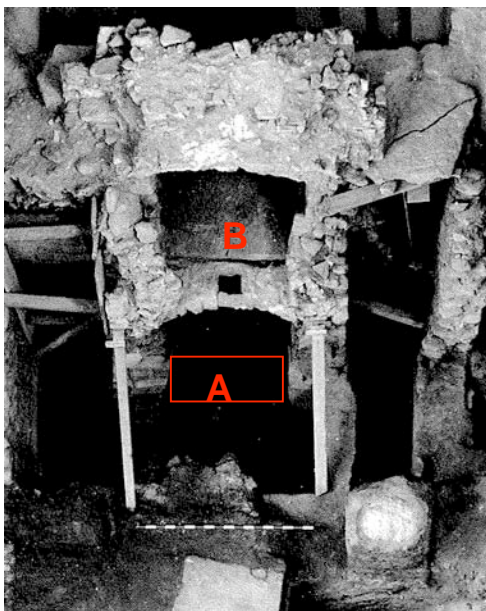
A : emplacement du tombeau-reliquaire.

Les reliques ont été prélevées vers la fin du 12<sup>e</sup> siècle et placées dans une chasse (coffre en bois recouvert de plaques d'argent décorées) pour être exposées sur l'autel majeur.

B : *confessio* avec *fenestella* (petite ouverture carrée au-dessus du tombeau-reliquaire).

Lorsque la crypte était fermée, la petite ouverture dans l'arc permettait d'approcher des objets jusque sur le tombeau-reliquaire. Ces objets devenaient ainsi, par contact, eux-mêmes des reliques que les pèlerins pouvaient rapporter chez eux.

(cf les légendes : saint Théodule avait la faculté de protéger les récoltes !)



## Eglise romane (12<sup>e</sup> - 15<sup>e</sup> siècle)

Au Moyen-âge, l'église est transformée, mais garde pour l'essentiel son volume préexistant (**fig. 1, C**) :

- Les annexes nord et sud sont dotées d'un nouveau chevet du côté oriental.
- L'entrée de l'église, à l'ouest, est surélevée. On descendait de la rue vers l'intérieur du bâtiment. Les marches inférieures de cet escalier sont encore visibles.

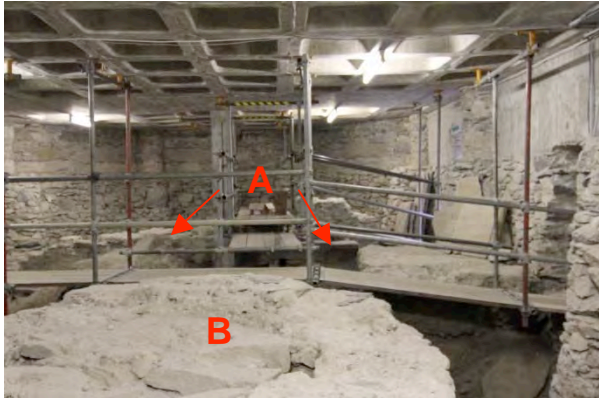


Fig. 14: La nef vue vers l'est

A : escalier d'entrée

B : socle des fonts baptismaux.

- Le chœur occidental est doté d'un jubé. Derrière ce mur, deux escaliers symétriques conduisent au niveau supérieur du cœur, où se trouvait le maître-autel (**fig. 12**). Entre les escaliers, une ouverture centrale (= *confessio*) permettait d'entrevoir la crypte et accéder à la *fenestella* (**fig. 13**).
- Depuis 1250 environ, Saint-Théodule était aussi le baptistère de la cathédrale voisine dédiée à Notre-Dame. Les vestiges des fonts baptismaux visibles aujourd'hui sont plus récents et datent du 15<sup>e</sup> siècle. Ils comprennent le socle de la cuve, avec son emmarchement circulaire (2 gradins recouverts de crépi) (**fig. 13 et 14**).

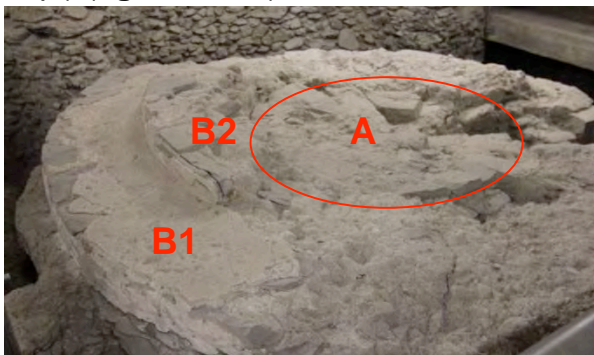


Fig. 15: Les vestiges des fonts baptismaux

A : socle de la cuve baptismale

B : 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> marche

- Les fonts baptismaux recouvrent deux fosses profondes contigues. Elles ont été creusées pour la fonte de plusieurs cloches. Ces travaux sont datés par une analyse au Carbon 14, du début du 15<sup>e</sup> siècle (après l'incendie de la cathédrale en 1403 ?) (**fig. 18, C**).

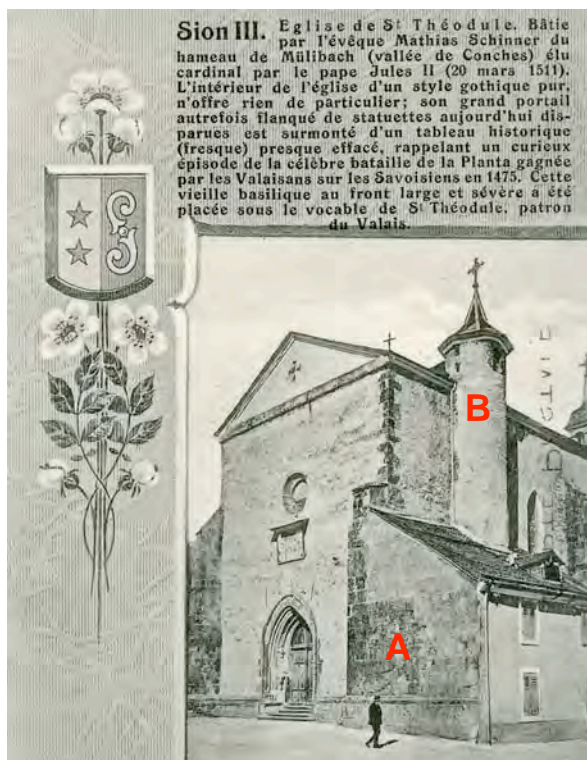


- Dès le 12<sup>e</sup> siècle, l'église Saint-Théodule se situe dans un quartier appelé « le Palais » (palatium) et était protégé par des murs d'enceinte. Il s'agissait d'un quartier ecclésiastique, une caractéristique que ce quartier a conservée jusqu'aujourd'hui.
- L'église du Moyen Age a été démolie dans les dernières années du 15<sup>e</sup> siècle pour faire place à un sanctuaire entièrement neuf. La crypte carolingienne fut épargnée et simplement enterrée sous le sol de la nouvelle nef.

### Eglise gothique (15<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles)

La reconstruction de l'église débute par le chœur, vraisemblablement vers la fin du 15<sup>e</sup> siècle. Les travaux sont financés d'abord par l'évêque Nicolas Schiner (1496-1499), ensuite par son neveu, le cardinal Mathieu Schiner (1499-1522) qui confie les travaux pour la nef à Ulrich Ruffener de Rarogne. Mais le chantier est interrompu en 1517, le cardinal ayant été contraint à l'exil. Le clocher ne sera pas terminé (**fig. 16**). La voûte de la nef ne sera achevée qu'en 1644.

Les supports de statues visibles en façade permettent de supposer qu'un riche décor sculpté était prévu. Le portail latéral nord montre le diable avec la cloche (consoles et dais). Les statues même n'ont peut-être jamais été exécutées.



**Fig. 16: Façade occidentale de l'église avant la démolition du bucher (maison à droite).**

**A :** clocher inachevé en pierre de taille.

**B :** escalier en vis du clocher initialement prévu.

## Notes concernant Nicolas et Mathieu Schiner

- 1496 à 1499 : **Nicolas Schiner** est élu évêque de Sion, par le Chapitre et la Diète, le 20 avril 1496<sup>1</sup> (le chœur de l'église Saint-Théodule est déjà commencé à cette époque<sup>2</sup>). Il renonce à l'épiscopat le 20 septembre 1499 et désigne son neveu Mathieu Schiner comme successeur<sup>3</sup>. Nicolas Schiner meurt le 30 octobre 1510. Il est enseveli dans un caveau situé dans le nouveau chœur de l'église, devant le maître-autel (**fig. 1, B**).

- 1499-1522 : **Mathieu Schiner** est nommé évêque le 20 septembre 1499 et consacré à Rome le 13 octobre 1499. Il prend possession du diocèse en janvier 1500<sup>4</sup>. Il meurt au Vatican, le 30 septembre 1522 en période de peste. On ne sait pas où il est enterré.

- **Le rôle de Mathieu Schiner** dans la construction de l'église Saint-Théodule : Le contrat de construction passé entre l'évêque Mathieu Schiner et l'architecte Ulrich Ruffener de Rarogne (contrat daté du 8 septembre 1514) prévoyait la construction de la nef, des chapelles latérales, d'un clocher et d'une crypte. Cette dernière devait être de forme octogonale, voûtée, en pierre de taille et pourvue d'un autel et d'un tombeau ajouré<sup>5</sup>. La nouvelle crypte (prévue devant le chœur déjà bâti et consacré le 16 août) aurait dû remplacer l'ancienne. L'œuvre de Ruffener est cependant interrompue en 1516, faute d'argent, et la crypte ne sera pas construite. Grâce à ces circonstances, les vestiges de l'ancienne crypte carolingienne sont aujourd'hui conservés.

- **Le tombeau de Nicolas Schiner (fig. 1, B)** était signalé dans le sol du chœur par une **dalle funéraire sculptée** représentant l'évêque avec crosse et épée. Dans la bande latérale, une inscription précise qu'il s'agissait du tombeau de l'évêque Nicolas Schiner.

Cette dalle cachait un petit escalier par lequel on pouvait descendre au tombeau constitué d'un **sarcophage** en pierre. La forme de la cavité (rectangulaire, avec des quart de colonnettes dans les angles) permet de dater le sarcophage du 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> siècle. Il s'agit donc d'un sarcophage issu d'un contexte funéraire du haut Moyen-Age, trouvé déjà sur place ou transporté ici au début du 16<sup>e</sup> siècle. Le sarcophage est lui-même taillé dans un linteau d'époque romaine.

La dalle et le sarcophage sont aujourd'hui exposés dans la chapelle Sud de l'église St-Théodule (**fig. 17**).

Deux corps ont été découverts dans le tombeau. Les deux squelettes étaient entièrement momifiés. Le corps de Nicolas Schiner a été identifié grâce aux restes

<sup>1</sup> Michelet Henri, *Le Valais au temps de son extension territoriale 1475-1569*, Saint-Maurice, 1982, p. 179.

<sup>2</sup> Cassina Gaëtan et Hermanès Théo-Antoine, *La peinture murale à Sion du Moyen Age au XVIIIe siècle*, *SN*, numéro 8, 1978, p. 88.

<sup>3</sup> Santschi Catherine, *Le catalogue des évêques de Sion de Pierre Branschen (1576)*. Édition critique, dans *Vallesia*, XXII, 1967, p. 127.

<sup>4</sup> Michelet Henri, *dito*, p. 180.

<sup>5</sup> Dubuis F.-O. 1962, p. 27 et Dubuis F.-O. 1981, p. 143.

de vêtements (chasuble, gants et chaussures en cuir) et grâce à la crose en bois qui étaient disposés sur le corps.

L'identification du second personnage est plus problématique. Il s'agit d'un homme jeune (âge estimé entre 22 et 27 ans) qui serait mort après 1800 (selon la datation au carbon14). Il ne peut donc en aucun cas être le corps du cardinal Mathieu Schiner.



Fig. 17: Disposition actuelle du tombeau de Nicolas Schiner

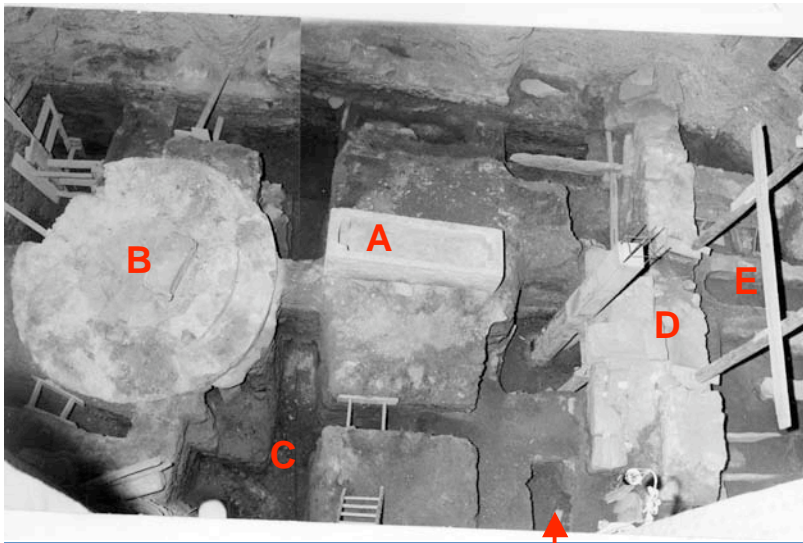


Fig. 18: Disposition du tombeau de Nicolas Schiner lors de la découverte.

Récapitulatif chronologique :

- A : sarcophage de Nicolas Schiner
- B : socle des fonds baptismaux entouré de 2 marches circulaires, 15<sup>e</sup> siècle
- C : fosse profonde pour la fonte d'une des cloches (la plus grande), début du 15<sup>e</sup> siècle
- D : entrée occidentale de l'église du Moyen Age avec escalier
- E : abside funéraire du Haut Moyen Age

Le flèche indique l'entrée actuelle au site.



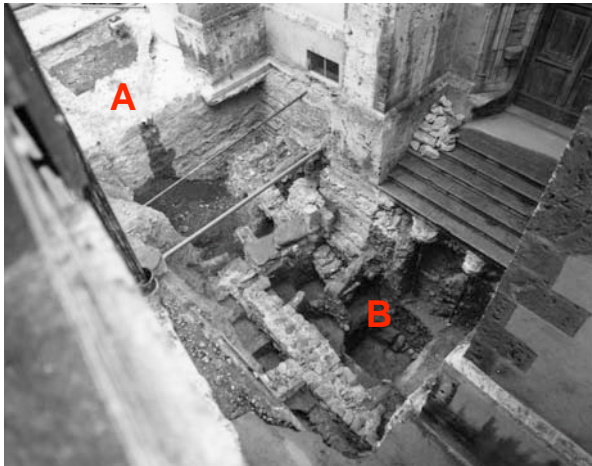


Fig. 19: Les fouilles au sud de l'église

A : fondation du clocher gothique resté inachevé après la mort du cardinal Schiner. Aujourd'hui, l'emplacement du clocher est marqué par un dallage.

B : vestiges de la maison des chanoines au sud de l'église romane. Ici habitaient jadis les desservants de l'église.

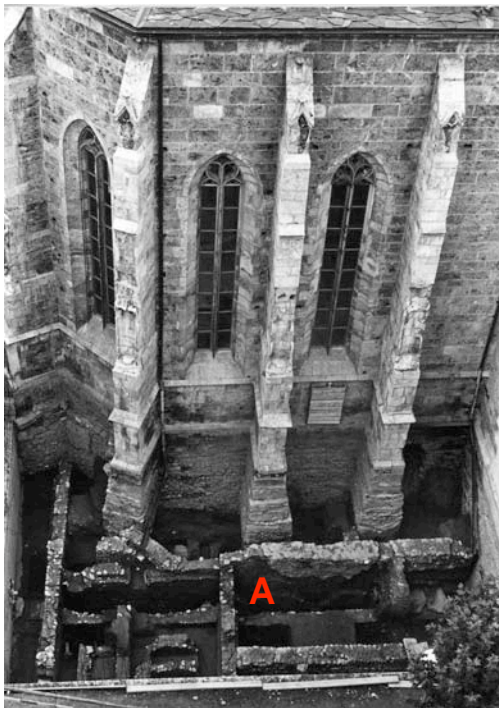


Fig. 20: Emplacement du chœur gothique par rapport aux vestiges romains

A : égout romain

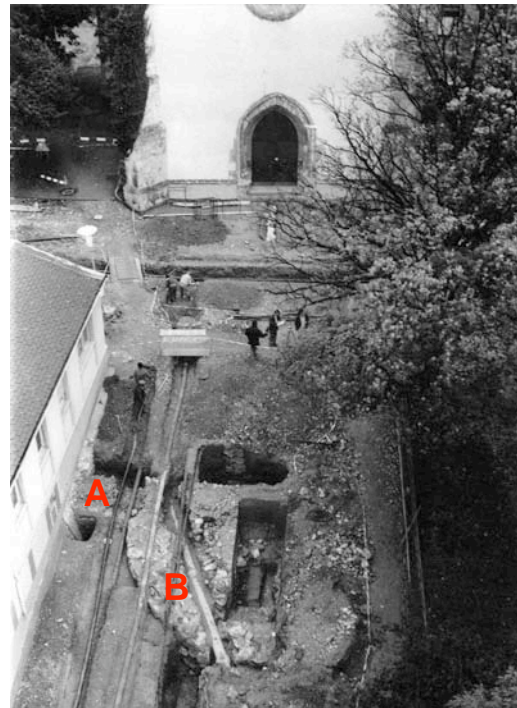


Fig. 18: Emplacement de la façade occidentale gothique par rapport au mur de la ville médiévale

A : mur d'enceinte de la ville

B : tour semi-circulaire

## Bibliographie :

DUBUIS, François-Olivier et RUPPEN Walter, « L'église Saint-Théodule », *Sedunum Nostrum*, 30, 1981.

DUBUIS, François-Olivier, « Saint-Théodule, patron du diocèse de Sion et fondateur du premier sanctuaire d'Agaune », *Annales valaisannes*, 1981, p. 123-159.

Documents inédits : Bureau de Travaux, Etude et Recherches Archéologie TERA sàrl, Sion.